

Atelier 6 : ¹
Évaluation des pratiques, des systèmes,
des dispositifs de formation des enseignants
(Patricia Tavignot)

L'atelier 6 s'intitulait « évaluation des pratiques, des dispositifs, des systèmes de formation des enseignants ». Au sein de ce groupe, six pays étaient représentés. On a consacré quelques instants à revenir sur les dix communications puis un échange entre nous a commencé en petits groupes et en grands groupes. Je vais vous présenter un compte-rendu de ces interactions écrit à partir de deux prises de notes croisées (Less et moi). Et hier après midi on a élaboré collectivement les recommandations. Voilà le processus d'élaboration de ce dont je vais témoigner.

Notre discussion s'est amorcée à partir d'un principe : l'évaluation est une pratique sociale servant à évaluer une autre pratique sociale, la formation des enseignants. Cette pratique évaluative prend en compte trois mondes : celui des pratiques, celui des dispositifs et celui des systèmes. L'évaluation de ces mondes s'inscrit dans un contexte formatif, contexte lui-même inclus dans un environnement social. Donc, les démarches d'évaluation, qu'elles se réfèrent aux pratiques, aux dispositifs ou aux systèmes, s'irriguent dans la culture de chaque pays ce qui les rend extrêmement différentes ; il en est de même pour les formations. Faudrait-il alors dégager ces marqueurs culturels en examinant les questions suivantes : qui décide de l'évaluation ? Quels objectifs vise-t-elle ? Sont-ils tous lisibles ? Peut-on les dévoiler ?... La discussion a alors amené ces interrogations : notre recherche porte-t-elle sur les aspects contextuels de l'évaluation ou sur les principes qui régissent toute évaluation ? Et si nous optons pour la deuxième proposition, comment faire apparaître les spécificités culturelles ? Parviendrons-nous à mutualiser des actions évaluatives réussies vu leurs spécificités au lieu de décoder simplement les raisons des actions n'ayant pas abouti ? Nous avons opté pour l'axe de la recherche des principes. Il est nécessaire de distinguer les discours sur l'évaluation et les pratiques sociales d'évaluation car, quel que soit le pays concerné, ce sont des questions sensibles.

Trois niveaux sont imbriqués dans toute démarche d'évaluation : le processus où l'individu impliqué est auteur, les procédures par lesquelles il est acteur et les produits de l'évaluation qui révèlent son rôle d'agent ; de là une obligation de mettre précisément à jour chaque posture. Puis, un autre point a été abordé : comment échapper à une simple méthode additive lors des évaluations du monde des pratiques, de celui des dispositifs puis de celui des systèmes ? Ces évaluations étant *a priori* construites de manière indépendante, comment peut-on les articuler ? Une réponse est alors possible : si les pratiques évaluatives sont distinctes, leurs principes sont communs. L'éthique doit être présente dans les trois mondes car les acteurs ont une obligation de réfléchir sur les valeurs autorisant une construction collective d'un processus d'évaluation. Mais alors quels sont les lieux de négociation et de décision ? Comment peut-on mettre en place ces espaces

d'interface entre les trois mondes ? Ces interrogations rebondissent sur la question : qui évalue ; des individus impliqués dans chaque monde ou des individus extérieurs à ces mondes ? Adviennent alors les questions de la responsabilité, voire de la coresponsabilité dans toute démarche d'évaluation, du décalage entre la demande et la réalisation en raison de la résistance des parties prenantes.

Puis le groupe a abordé la question des méthodologies d'évaluation et a insisté sur la nécessaire adaptation des méthodes aux intentions ; d'où l'obligation de préciser une méthodologie d'évaluation en ne la confondant pas avec l'instrumentation. Penser à toujours mettre en adéquation la méthodologie d'évaluation et le projet d'évaluation d'une formation ; ce qui revient à l'obligation de connaître les présupposés épistémologiques qui ont sous-tendu la genèse des modèles d'évaluation. Se pose alors la question de la formation à la culture en évaluation et notamment la formation des enseignants du supérieur.

J'en viens à la partie concernant les recommandations.

En premier lieu, on évalue pour comprendre ce que l'on a fait, pour aller au delà des significations établies et pas seulement pour décider, pour vérifier, pour mesurer. Évaluer, c'est toujours accompagner une dynamique, accélérer un changement et pas seulement faire un bilan. Évaluer des pratiques de formation ce n'est pas seulement vérifier l'acquisition de contenus mais c'est aussi se centrer sur la relation formés-formateurs en prenant en considération le projet de formation. Par relation formés-formateurs, on entend un processus dynamique et changeant, une sorte de pacte temporel.

En second lieu, évaluer les dispositifs, ce n'est pas uniquement évaluer la satisfaction du « client », c'est prendre en considération les attentes et les demandes des formés et des formateurs comme des exigences du contexte de formation.

En troisième lieu, évaluer les systèmes, ce n'est pas seulement procéder à une gestion comptable et être dans une vision économique, c'est aussi construire une vision politique, des visées pour l'humain puisque l'on est dans une relation éducative-formative.

Les évaluations de ces trois mondes, le monde des pratiques, le monde des dispositifs et le monde des systèmes sont toujours autonomes et nécessitent des instances de régulation entre ces mondes. Alors on a essayé de définir ces instances de régulation. Les instances de régulation ne sont pas seulement des instances correctives, ces instances doivent servir à atteindre des finalités. Dans les trois mondes, les acteurs sont des forces de proposition et pas seulement là des comptables. Des valeurs doivent traverser ces trois mondes. Ces valeurs sont des valeurs d'éducation. En voici quelques unes listées par le groupe : plus d'émancipation des acteurs,

plus de fonction critique, plus de formation du citoyen, plus d'autonomie, plus d'équité, plus de création, plus d'efficacité, plus de rentabilité... On laisse cette liste ouverte. Ces valeurs s'incarnent dans les comportements des acteurs et ne sont pas seulement des buts à atteindre. Ces valeurs sont plus ou moins dominantes dans les trois mondes. Certaines seront alors des valeurs de référence, d'autres des valeurs de préférence. C'est parce qu'il y a pluralité d'acteurs et de lieux qu'il doit y avoir pluralité de valeurs et de dominances des acteurs et des lieux ; de même pour les méthodes, les critères et les projets d'évaluation. Avoir une culture en évaluation, c'est savoir repérer les présupposés méthodologiques choisis d'où la nécessité d'une formation . L'évaluation et ses principes ne sont pas signifiants par eux mêmes, ils dépendent toujours d'un contexte.

Question : dans votre atelier vous avez mis l'accent sur l'évaluation processuelle mais avez-vous pensé au défi de la massification : plus de professeurs à former, plus d'élèves à instruire ?....

Jacques Ardoino : Merci pour la question qui vient d'être posée à propos du « plus » et je rappelle d'ailleurs à ce sujet qu'un journaliste De Closets avait beaucoup employé ce terme avec toute l'ambiguïté qui est en train de réapparaître ici. Ceci montre au passage l'importance d'une réflexion critique et d'un travail sur le langage. Quels contenus ont les mots que nous employons, par exemple, le terme d'interaction cité de manière prédominante à travers les ateliers ? Mais de quelles interactions s'agit-il ? Est-ce qu'il s'agit d'interactions magnétiques plutôt vides car non porteuses de libidinalité, d'intersubjectivité, ou bien est-ce qu'il s'agit d'interactions humaines toujours intersubjectives et libidinales. On emploie le même mot et le contenu n'est pourtant pas le même. On pourrait reprendre ce travail d'analyse des discours à propos du plus quantitatif et du plus qualitatif. Analyse du langage qu'il ne faudrait jamais omettre. Merci.

(1) Conf.\2ANT.INF.STAFETPAR\samatouvetclo.doc